

Le sommet de Genève entre MM. Gorbachev et Reagan, en novembre 1985, a donné lieu à un important sondage pour le compte de Radio-Canada; c'était la première réunion américano-soviétique du genre depuis 1979. Avant le sommet, les Canadiens avaient bon espoir que les deux grands accompliraient des progrès concrets, sans être trop optimistes. La plupart pensait que la réunion améliorerait les relations américano-soviétiques et que la course aux armements ralentirait de ce fait, mais moins de la majorité estimait que le sommet atténuerait les tensions internationales; en fait, un sur quatre a prédit qu'il les intensifierait. Pour la plupart, le sommet n'allait déboucher que sur "des progrès minimes". Un sur six pensait qu'il n'y aurait aucun progrès, tandis que deux fois moins escomptaient "de grands" progrès. Les opinions au sujet des deux superpuissances ont révélé certains parallèles. La plupart (45 %) ont dit que le président Reagan "voulait raisonnablement" favoriser la paix, tandis qu'un plus petit groupe (38 %) soutenait qu'il le "voulait énormément". Par ailleurs, autant de Canadiens (45 %) ont estimé que M. Gorbachev "voulait raisonnablement" travailler en faveur de la paix, mais seulement 22 % (comparativement à 38 % dans le cas de M. Reagan) ont jugé qu'il le "voulait énormément". Plus de personnes ont jugé M. Reagan plus digne de confiance que M. Gorbachev. De même, plus de Canadiens croyaient que le président américain était disposé à accepter des compromis à Genève. Fait intéressant, plus de personnes semblaient croire que M. Gorbachev est davantage capable que M. Reagan d'"influencer sur la population des pays occidentaux".

### LA POLITIQUE DE DÉFENSE DU CANADA

Au cours de la dernière décennie, certains faits attestent que plus de Canadiens sont en faveur d'une augmentation du budget de défense. D'après un sondage CROP de 1977, par exemple, presque la majorité des Canadiens (47 %) estimait que les dépenses fédérales au chapitre de la défense nationale étaient "appropriées". La moitié moins pensait qu'elles étaient trop élevées, et un peu moins encore, qu'elles étaient insuffisantes. En 1980, cependant, un sondage CROP a révélé que moins d'un tiers des Canadiens étaient satisfaits du niveau des dépenses militaires; seulement un sur dix croyait toujours qu'elles étaient excessives. Quatre sur six, soit deux fois plus que trois ans auparavant, estimaient qu'il fallait accroître le